

# Conjonctures mondiales : la nouvelle fabrique de l'histoire politique européenne

*Sebastian Conrad*

**Écrire l'histoire de l'Europe** n'est jamais un acte neutre, et rarement un exercice de pure érudition. Dès lors que l'on questionne le passé européen, la politique se tient en embuscade. La mode des histoires de l'Europe depuis le début du troisième millénaire en fournit une illustration récente. Face aux multiples difficultés rencontrées par l'« Occident », que symbolisent les attentats du 11 septembre 2001 et la crise financière de 2008 – et dont témoignent les populismes réactionnaires qui ont entre-temps déferlé sur le vieux continent et d'autres parties du monde –, des historiens et autres experts se sont lancés à la rescousse d'une civilisation jugée attaquée. Aux menaces qu'ils percevaient, liées à des migrations transfrontalières massives, à l'islamisme politique et à l'essor économique de l'Asie orientale, ils ont réagi en insistant de façon accrue sur la singularité de l'Europe : une Europe fondée sur la science, la laïcité, les Lumières et les droits de l'homme. Si tout cela évoque à s'y méprendre un eurocentrisme suranné, il ne s'agit pourtant pas tout à fait de la même chose. En dépit de leur ton souvent triomphaliste, beaucoup de ces ouvrages trahissent un sentiment de citadelle assiégée et reflètent l'angoisse que « nous [soyons] en train de vivre la fin de cinq cents ans de domination occidentale<sup>1</sup> ». En surface, l'histoire semble toujours la même, mais en profondeur, ce nouvel eurocentrisme ne constitue plus le socle indiscuté de l'hégémonie européenne : il est désormais de nature défensive<sup>2</sup>.

1. Niall FERGUSON, *Civilisations. L'Occident et le reste du monde*, trad. par P.-M. Deschamps, Paris, Perrin, [2011] 2020, p. 469.

2. Citons par exemple John M. HEADLEY, *The Europeanization of the World: On the Origins of Human Rights and Democracy*, Princeton, Princeton University Press, 2008; Anthony

Cette tendance a vu le jour il y a moins d'une décennie ; pourtant, le modèle paraît des plus familiers. Pendant longtemps, l'histoire de la plupart des sociétés européennes, et de l'Europe dans son ensemble, a été largement racontée comme un assortiment d'histoires indépendantes, découplées du reste du monde. Les historiens présentaient l'histoire de l'Europe comme autoproduite, autonome, *sui generis* ; ils ignoraient donc, quand ils ne les effaçaient pas, les contextes mondiaux, nécessairement divers, dans lesquels cette histoire se déployait. Le « tournant global » a-t-il modifié cette situation ? Le cas échéant, de quelle manière ?

Certains signes révèlent en effet des amorces de changements. Au cours des dernières décennies, l'écriture de l'histoire de l'Europe – dans ses deux formes : comme histoire *de l'Europe* et comme histoires des pays *d'Europe* – a connu des transformations essentielles. De nombreux historiens européens ont commencé à s'aventurer au-delà de l'histoire de pays pris isolément, et renoncé à analyser l'histoire nationale de façon compartimentée. Ce n'était pas là, assurément, un fait totalement neuf : les récits nationaux ont toujours accordé une part importante à des thèmes comme les migrations, le commerce et l'impérialisme qui en excédaient le cadre. De plus, les projets comparatistes lancés dans les années 1980 et 1990 ont mis en évidence des parallélismes et dégagé des schèmes généraux, et donc remis en cause l'idée selon laquelle les États seraient apparus et se seraient développés comme des isolats<sup>3</sup>. Plus récemment, les chercheurs se sont efforcés de dépasser la comparaison et de produire une histoire désormais connectée, transrégionale, voire croisée<sup>4</sup>. Les approches post-coloniales ont permis de contester le vieux concept d'Europe comme entité autonome. De fait, les menées impérialistes n'ont pas exercé leur influence sur le seul monde colonial : elles ont aussi fondamentalement transformé les sociétés

PAGDEN, *Worlds at War: The 2,500-Year Struggle between East and West*, Oxford, Oxford University Press, 2008 ; Heinrich August WINKLER, *Geschichte des Westens. Von den Anfängen in der Antike bis zum 20. Jahrhundert*, Munich, C. H. Beck, 2009 ; Toby E. HUFF, *Intellectual Curiosity and the Scientific Revolution: A Global Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010 ; Ricardo DUCHESNE, *The Uniqueness of Western Civilization*, Leyde, Brill, 2011.

3. Ces études restent cependant largement centrées sur l'Europe. Voir Heinz-Gerhard HAUPT et Jürgen KOCKA (dir.), *Comparative and Transnational History: Central European Approaches and New Perspectives*, New York, Berghahn Books, 2009 ; Deborah A. COHEN et Maura O'CONNOR (dir.), *Comparison and History: Europe in Cross-National Perspective*, New York, Routledge, 2004 ; Heinz-Gerhard HAUPT et Jürgen KOCKA (dir.), *Geschichte und Vergleich. Ansätze und Ergebnisse international vergleichender Geschichtsschreibung*, Francfort, Campus, 1996.

4. Michael WERNER et Bénédicte ZIMMERMANN, « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », *Annales HSS*, 58-1, 2003, p. 7-36 ; Michel ESPAGNE, « Sur les limites du comparatisme en histoire culturelle », in F. SOUBIRAN-PAILLET (dir.), n° spécial « Les objets et les choses », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 17, 1994, p. 112-121 ; Sanjay SUBRAHMANYAM, « Connected Histories: Notes towards a Reconfiguration of Early Modern Eurasia », in V. B. LIEBERMAN (dir.), *Beyond Binary Histories: Re-imagining Eurasia to c. 1830*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1997, p. 289-315.

européennes, qui se sentaient de plus en plus « chez [elles] dans l'empire »<sup>5</sup>. Au-delà de la sphère coloniale au sens strict, l'histoire transnationale a montré aux historiens que les États du vieux continent faisaient partie d'un monde globalisé qui, en retour, pénétrait jusqu'au cœur des sociétés européennes<sup>6</sup>.

Au cours des dernières années, toutefois, la terminologie du « global » s'est peu à peu imposée. S'agit-il d'un nouveau tournant ou seulement d'une nouvelle étiquette, sophistiquée, pour dire la même chose ? À quoi bon ce nouveau vocabulaire, et en quoi autorise-t-il un travail analytique dont les termes précédents étaient incapables ? Peut-être est-il trop tôt pour le dire – notamment parce que la rhétorique du « global » est devenue si envahissante que le terme demeure quelque peu flou. Faut-il le comprendre comme la manifestation d'un intérêt pour les connexions, une inclusion de sociétés non occidentales ou encore un cadre de recherche d'ampleur planétaire ? De nombreuses démarches concurrentes revendiquent aujourd'hui cette étiquette, souvent de façon assez impressionniste. Dans certains cas, il suffit qu'il soit question de mouvements transfrontaliers pour que soient mobilisés les termes de « mondial » ou de « global ». Dès lors que l'on quitte le débat théorique pour la pratique historiographique, il n'est en effet pas toujours simple (ni même utile) d'élever des frontières rigides entre des approches qui ne sont pas hermétiquement séparées les unes des autres<sup>7</sup>.

5. Pour reprendre le titre de Catherine HALL et Sonya O. ROSE (dir.), *At Home with the Empire: Metropolitan Culture and the Imperial World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006. Voir aussi Kathleen E. WILSON (dir.), *A New Imperial History: Culture, Identity, and Modernity in Britain and the Empire, 1660-1840*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004; Wendy WEBSTER, *Englishness and Empire, 1939-1965*, Oxford, Oxford University Press, 2005; Andrew THOMPSON, *The Empire Strikes Back? The Impact of Imperialism on Britain from the Mid-Nineteenth Century*, Harlow, Pearson, 2005; Nicolas BANCEL *et al.* (dir.), *Ruptures postcoloniales. Les nouveaux visages de la société française*, Paris, La Découverte, 2010; Margarida CALAFATE RIBEIRO et Ana Paula FERREIRA (dir.), *Fantasmata e fantasias imperiais no imaginário português contemporâneo*, Porto, Campo das Letras, 2003; Nicola LABANCA, « Imperi immaginati. Recenti *cultural studies* sul colonialismo italiano », *Studi piacentini*, 28-2, 2000, p. 145-168; Patrizia PALUMBO (dir.), *A Place in the Sun: Africa in Italian Colonial Culture from Post-Unification to the Present*, Berkeley, University of California Press, 2003; Ruth BEN-GHIAT et Mia FULLER (dir.), *Italian Colonialism*, New York, Palgrave Macmillan, 2005; Hubrecht Willem VAN DEN DOEL, *Afscheid van Indië. De val van het Nederlandse imperium in Azië*, Amsterdam, Prometheus Books, 2000; Gert OOSTINDIE, *Paradise Overseas: The Dutch Caribbean; Colonialism and its Transatlantic Legacies*, Oxford, Macmillan, 2005.

6. Michel ESPAGNE et Michael WERNER (dir.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Éd. Recherche sur les civilisations, 1988; Patricia CLAVIN, « Defining Transnationalism », *Contemporary European History*, 14-4, 2005, p. 421-439; Christopher BAYLY *et al.*, « AHR Conversation: On Transnational History », *The American Historical Review*, 111-5, 2006, p. 1440-1464; Gunilla BUDDÉ, Sebastian CONRAD et Oliver JANZ (dir.), *Transnationale Geschichte. Themen, Tendenzen und Theorien*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2006; Akira IRIYE et Pierre-Yves SAUNIER (dir.), *The Palgrave Dictionary of Transnational History: From the Mid-19th Century to the Present Day*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2009.

7. Sebastian CONRAD, *What Is Global History?*, Princeton, Princeton University Press, 2016.

Si le concept de « mondial » exerce malgré tout une séduction incontestable, c'est parce qu'il fournit aux chercheurs une issue aux deux impasses où les approches précédentes les avaient menés. D'une part, la perspective mondiale permet d'en finir avec ce que l'on pourrait appeler le cadre bilatéral des histoires connectées et transnationales : histoires des transferts d'idées d'un pays à l'autre, de colonisateurs et de colonisés, de migrants allant d'un point A à un point B. Trop souvent, l'adjectif « transnational » se limite à exprimer le fait de mettre en relation deux régions du monde. Bien que cette approche bilatérale signifie que les historiens ne se bornent plus à l'étude d'un seul site, elle n'en demeure pas moins problématique, en ce qu'elle tend à ignorer le contexte plus vaste – potentiellement mondial – à l'intérieur duquel les deux histoires en question se déploient.

D'autre part, l'intégration de contextes étendus dans les approches transnationales reste, dans une certaine mesure, une intégration de façade. C'est particulièrement le cas lorsque ces approches se présentent sous la forme d'histoires transnationales d'un pays : pour plus colorées et plus inventives qu'elles soient, les histoires qu'elles produisent n'en demeurent pas moins des histoires nationales<sup>8</sup>. D'un point de vue méthodologique, cette approche transnationale ne fait, la plupart du temps, qu'effleurer le global. Enfin, lorsque le transnational est mobilisé en tant que contexte afin de mieux comprendre l'histoire d'un pays, il tend à reconduire les spatialités qu'il ambitionnait de remettre en question<sup>9</sup>. Les contextes étendus ne servent souvent plus, dès lors, que de toile de fond pour situer la nation – voire de scène où celle-ci paraderait –, et non d'échelle adéquate pour interroger les causes et les effets.

C'est sans doute dans cette dernière stratégie – prendre le monde pour échelle – que réside l'intérêt des approches globales. Il faut cependant garder à l'esprit qu'une telle approche ne constitue ni une panacée ni le point de vue unique et surplombant qui délégitimerait tous les autres, et qu'elle fonctionne mieux sur certains thèmes que sur d'autres. Au demeurant, l'histoire mondiale est mise au service d'usages politiques très divers. Pour certains, le global apparaît comme l'arène dans laquelle ils peuvent exhiber leur grandeur nationale, compilée « par amour de [leur] pays<sup>10</sup> ». Pour d'autres, il permet au contraire de corriger

8. Sebastian CONRAD et Jürgen OSTERHAMMEL (dir.), *Das Kaiserreich transnational. Deutschland in der Welt 1871-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004; Thomas BENDER, *A Nation among Nations: America's Place in World History*, New York, Hill and Wang, 2006; Georgiy KASIANOV et Philipp THER (dir.), *A Laboratory of Transnational History: Ukraine and Ukrainian Historiography since 1991*, Budapest, Central European University Press, 2008; Vesna DRAPAC, *Constructing Yugoslavia: A Transnational History*, New York, Springer, 2010; n° spécial « The Italian Risorgimento: Transnational Perspectives », *Modern Italy*, 19-1, 2014; Niall WHELEHAN (dir.), *Transnational Perspectives on Modern Irish History*, Londres, Routledge, 2014; Tyler STOVALL, *Transnational France: The Modern History of a Universal Nation*, New York, Routledge, 2015.

9. Arif DIRLIK, « Performing the World: Reality and Representation in the Making of World Histor(ies) », *Journal of World History*, 16-4, 2005, p. 391-410.

10. Propos d'Andrea Giardina lors de la table ronde « Storia mondiale dell'Italia », Rome, 30 nov. 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=bVMnkmMccxQ&t=1343s>. L'historien poursuit en affirmant que « l'Italie est un pays extraordinaire, bien meilleur qu'on ne se le représente habituellement » (à 22'20). La table ronde avait pour objet le récent volume

les mythes nationaux<sup>11</sup>. Par conséquent, la perspective mondiale est reçue comme un défi critique bienvenu dans les pays disposant d'une tradition d'écriture de l'histoire nationale bien installée et (parfois trop) fermement enracinée. Au contraire, ce type d'intervention peut sembler d'une urgence moindre là où l'historiographie nationale est moins assurée et l'identité nationale moins stable, comme c'est le cas de certains pays de l'ex-bloc de l'Est, mais aussi de l'Italie. La situation est encore différente lorsqu'il s'agit d'écrire l'histoire d'entités multinationales comme l'empire des Habsbourg, ou encore l'Union soviétique : dans un espace que l'on a pu décrire comme un empire de diasporas, avec une longue histoire postnationale (et, en même temps, impérialiste – peut-être faudrait-il dire eurasiatique ?), l'appel au transnational et au global résonne de façon nettement moins novatrice et iconoclaste<sup>12</sup>.

Pour toutes ces raisons, le tournant global de l'historiographie s'est effectué à des degrés variables selon les pays et les thèmes et, même lorsqu'il a eu lieu, de nombreux travaux se limitent encore à l'étude particulière de tel ou tel pays. Cependant, si l'on porte un regard panoramique sur le champ académique embrassant les nombreuses initiatives et les nouvelles tentatives, le tableau qui se dessine suggère une réécriture progressive du passé de l'Europe. Concernant le sujet du présent article – l'histoire politique de l'Europe et l'histoire du pouvoir politique au sens large –, la littérature récente montre que des pans décisifs de l'histoire

collectif sur l'« histoire mondiale de l'Italie » publié sous sa direction : Andrea GIARDINA (dir.), *Storia mondiale dell'Italia*, Bari, Laterza, 2017.

11. Voir les débats autour de l'ouvrage de Patrick BOUCHERON (dir.), *Histoire mondiale de la France*, Paris, Éd. du Seuil, 2017, exposés de façon plus détaillée dans l'introduction de David Motadel au présent numéro : David MOTADEL, « Globaliser l'Europe », *Annales HSS*, 76-4, 2021, p. 645-667.

12. Yuri SLEZKINE, « The USSR as a Communal Apartment, or How a Socialist State Promoted Ethnic Particularism », *Slavic Review*, 53-2, 1994, p. 414-452 ; Terry MARTIN, *The Affirmative Action Empire: Nations and Nationalism in the Soviet Union, 1923-1939*, Ithaca, Cornell University Press, 2001 ; Francine HIRSCH, *Empire of Nations: Ethnographic Knowledge and the Making of the Soviet Union*, Ithaca, Cornell University Press, 2005 ; Stephen KOTKIN, « Mongol Commonwealth? Exchange and Governance across the Post-Mongol Space », *Kritika: Explorations in Russian and Eurasian History*, 8-3, 2007, p. 487-531 ; Ilya GERASIMOV, Sergey GLEBOV et Marina MOGILNER, « The Postimperial Meets the Postcolonial: Russian Historical Experience and the Postcolonial Moment », *Ab Imperio*, 2, 2013, p. 97-135 ; Lewis H. SIEGELBAUM et Leslie Page MOCH, *Broad Is My Native Land: Repertoires and Regimes of Migration in Russia's Twentieth Century*, Ithaca, Cornell University Press, 2014 ; Rachel APPLEBAUM, « The Friendship Project: Socialist Internationalism in the Soviet Union and Czechoslovakia in the 1950s and 1960s », *Slavic Review*, 74-3, 2015, p. 484-507 ; Erik R. SCOTT, *Familiar Strangers: The Georgian Diaspora and the Evolution of Soviet Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2016. Pour une vue d'ensemble des possibilités offertes par une approche mondiale de l'histoire russe et soviétique, voir Martin AUST (dir.), *Globalisierung imperial und sozialistisch. Russland und die Sowjetunion in der Globalgeschichte, 1851-1991*, Francfort, Campus, 2013.

européenne sont désormais interprétés comme des éléments de configurations plus vastes et comme des réponses à des défis globaux.

Examinons rapidement quelques moments emblématiques de l'histoire politique de l'Europe. L'un de ses champs de bataille symbolique majeurs est la réinterprétation de la Révolution française – un moment qui, dans les récits traditionnels, marque la rupture entre tradition et modernité et, par extension, entre l'Europe et le reste du monde. Les lectures les plus récentes et critiques ont cessé d'y voir le point de départ d'une pensée et d'une organisation modernes de la société qui se seraient ensuite progressivement répandues hors d'Europe. Les historiens affirment désormais, au contraire, que « les causes, les dynamiques internes et les conséquences de la Révolution française trouvent toutes leur source dans la participation croissante de la France aux processus de mondialisation<sup>13</sup> ». Redynamisée par des recherches de plus en plus nombreuses sur les vagues révolutionnaires de l'espace atlantique, en particulier à Haïti, la Révolution française a désormais une dimension mondiale, non seulement dans ses répercussions, mais jusque dans ses origines mêmes<sup>14</sup>.

De la même manière, les Lumières, longtemps célébrées comme le moment charnière qui associerait définitivement la modernité politique et culturelle à l'Europe, commencent à être décentrées. D'un côté, de grands pans de l'univers intellectuel des Lumières – les débats sur la nature humaine, l'idée d'un droit des gens et la notion d'ordre international, l'exploration ethnologique et géographique de la planète, l'étude comparative des langues et des religions, les théories du libre-échange et des effets civilisateurs du commerce, la notion de race, mais aussi celle de cosmopolitisme – sont dorénavant regardés comme autant de réponses aux défis cognitifs posés par les progrès de la mondialisation. D'un autre côté, l'histoire des Lumières n'est pas seulement celle d'une brève période de l'histoire de l'Europe : elle s'inscrit dans une histoire plus longue, globale, impliquant une multitude d'acteurs de part le monde<sup>15</sup>.

13. Suzanne DESAN, Lynn HUNT et William Max NELSON (dir.), *The French Revolution in Global Perspective*, Ithaca, Cornell University Press, 2013, p. 4.

14. Bailey STONE, *Reinterpreting the French Revolution: A Global-Historical Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002; Joseph KLAITS et Michael H. HALTZEL (dir.), *The Global Ramifications of the French Revolution*, Cambridge, Cambridge University Press, [1994] 2002; Christopher BAYLY, *La naissance du monde moderne*, trad. par M. Cordillot, Paris/Lausanne, Éd. de l'Atelier-Le Monde diplomatique/Éd. d'en bas, [2004] 2009; David ARMITAGE et Sanjay SUBRAHMANYAM (dir.), *The Age of Revolutions in Global Context, c. 1760-1840*, New York, Red Globe Press, 2009; Alan FORREST et Matthias MIDDELL (dir.), *The Routledge Companion to the French Revolution in World History*, Londres, Routledge, 2016; Bryan A. BANKS et Erica JOHNSON (dir.), *The French Revolution and Religion in Global Perspective: Freedom and Faith*, Cham, Palgrave Macmillan, 2017.

15. Sebastian CONRAD, « Enlightenment in Global History: A Historiographical Critique », *The American Historical Review*, 117-4, 2012, p. 999-1027.

La forme organisationnelle de la modernité politique en Europe se cristallise dans l'institution de l'État-nation. À l'apogée de l'impérialisme et jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, la cohésion ethnoculturelle et la rationalité bureaucratique qui caractérisent l'État-nation européen voisinent avec une variété de régimes politiques d'apparence prémoderne, depuis les vastes empires des Ottomans ou des Qing jusqu'à des unités à petite échelle, fondées sur les interactions individuelles. L'État-nation est alors considéré comme un acquis européen, dont l'absence dans d'autres parties du monde sert à légitimer interventions et impérialisme. Toutefois, des historiens parviennent désormais à regarder sous un angle nouveau ce champ classique de la discipline : ils remettent en cause l'affirmation d'Eric Hobsbawm selon laquelle l'Europe serait le « foyer originel<sup>16</sup> » du nationalisme, en interprétant celui-ci comme un phénomène né de tendances mondiales, et non comme le résultat naturel de traditions internes préexistantes. Selon cette lecture, les États-nations ont joué un rôle médiateur entre, d'un côté, l'échelle locale et, de l'autre, l'intégration dans les marchés mondiaux et l'ordre international. Les États-nations du XIX<sup>e</sup> siècle ont beau se projeter dans le passé et s'inventer de longues généalogies, ils demeurent en réalité des innovations géopolitiques qui altèrent fondamentalement les conceptions existantes de l'espace<sup>17</sup>.

Une telle perspective ouvre la voie à des projets de recherche visant à dépasser les cadres nationaux figés et à décrire comment des formes de mobilité – d'objets, d'idées et de personnes – multidirectionnelles ont contribué à produire la territorialisation nationale. Pour l'histoire de l'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle, par exemple, ceci conduit à s'intéresser aux flux migratoires qui concernaient alors des millions de personnes sur la planète : les émigrés d'origine européenne nourrissaient souvent un « nationalisme à distance », tandis qu'en Europe, les nouveaux venus faisaient l'objet de mesures discriminatoires qui contribuèrent à forger un sentiment d'appartenance nationale<sup>18</sup>. Enfin, les villes d'Europe se révélèrent des

16. Eric HOBBSBAM, *Nations et nationalisme depuis 1780. Programme, mythe, réalité*, trad. par D. Peters, Paris, Gallimard, [1990] 2001, p. 278-279.

17. Manu GOSWAMI, « Rethinking the Modular Nation Form: Toward a Sociohistorical Conception of Nationalism », *Comparative Studies in Society and History*, 44-4, 2002, p. 776-783 ; Christopher L. HILL, *National History and the World of Nations: Capital State and the Rhetoric of History in Japan, France, and the United States*, Durham, Duke University Press, 2008 ; John BREUILLY, « Nationalism as Global History », in D. HALIKIOPOULOU et S. VASILOPOULOU (dir.), *Nationalism and Globalisation: Conflicting or Complementary?*, Londres, Routledge, 2011, p. 65-83 ; Stephen W. SAWYER, « Ces nations façonnées par les empires et la globalisation. Réécrire le récit national du XIX<sup>e</sup> siècle aujourd'hui », *Annales HSS*, 69-1, 2014, p. 117-137.

18. Mark I. CHOATE, *Emigrant Nation: The Making of Italy Abroad*, Cambridge, Harvard University Press, 2008 ; Adam MCKEOWN, *Melancholy Order: Asian Migration and the Globalization of Borders*, New York, Columbia University Press, 2008 ; Sebastian CONRAD, *Globalisation and the Nation in Imperial Germany*, trad. par S. O'Hagan, Cambridge, Cambridge University Press, [2006] 2010.

centres essentiels pour la formation des élites des pays colonisés et l'élaboration des nationalismes anticoloniaux<sup>19</sup>. Dans l'ensemble, ce nouveau type de recherches démontre que le local, les États-nations, l'« Europe » et le global peuvent être considérés comme des échelles tant du point de vue de l'agentivité historique que de l'analyse rétrospective.

À en croire la version standard de l'histoire de l'Europe, les États-nations, après s'être consolidés, ont commencé à rayonner, diffusant leurs produits, leur population, leurs institutions et leurs valeurs à travers le monde entier. Or les recherches les plus récentes ont au contraire montré que les États-nations et l'impérialisme n'étaient pas des stades successifs d'un même développement et qu'à bien des égards, les constructions étatiques et le nationalisme européen étaient contemporains des interventions impérialistes et profondément entremêlés avec elles. Plus généralement, des institutions clefs de la modernité politique, sociale et culturelle sont nées dans des espaces comprenant à la fois des métropoles et des colonies. Les historiens ont étudié la manière dont les interventions impérialistes se sont réfractées dans les territoires métropolitains et comment les pratiques nées ou expérimentées dans la périphérie coloniale ont rejailli sur les sociétés européennes, qu'il s'agisse de la constitution de la littérature anglaise comme champ d'études, des mesures discriminatoires, de l'ordre racial et des droits de l'homme<sup>20</sup>. En accomplissant la mission civilisatrice qu'ils s'étaient assignée à l'étranger, les Européens travaillaient aussi, et en même temps, à se civiliser eux-mêmes<sup>21</sup>.

La Révolution française, les Lumières, les États-nations, la civilisation : autant d'aspects cruciaux de l'histoire politique européenne qui se sont ainsi vus fondamentalement réévalués. En résulte un ébranlement profond des conceptions essentialistes de l'« Europe » – conceptions qui continuent par ailleurs d'envahir tant l'historiographie que le débat public. Il faut souligner qu'une telle perspective pourrait également modifier la situation de l'Europe dans les récits hégémoniques. L'Europe ne va plus de soi dans ce nouveau cadre et n'apparaît plus comme une

19. Michael GOEBEL, *Paris, capitale du tiers-monde. Comment est née la révolution anticoloniale (1919-1939)*, trad. par P. Stockman, Paris, La Découverte, [2015] 2017. Voir aussi Jennifer Anne BOITTIN, *Colonial Metropolis: The Urban Grounds of Anti-Imperialism and Feminism in Interwar Paris*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2010; Noor-Aiman I. KHAN, *Egyptian-Indian Nationalist Collaboration and the British Empire*, New York, Palgrave Macmillan, 2011; Nathanael KUCK, « Anticolonialism in a Post-Imperial Environment: The Case of Berlin, 1914-1933 », *Journal of Contemporary History*, 49-1, 2014, p. 134-159; Marc MATERA, *Black London: The Imperial Metropolis and Decolonization in the Twentieth Century*, Berkeley, University of California Press, 2015; Daniel BRÜCKENHAUS, *Policing Transnational Protest: Liberal Imperialism and the Surveillance of Anticolonialists in Europe, 1905-1945*, New York, Oxford University Press, 2017.

20. Gauri VISWANATHAN, *Masks of Conquest: Literary Study and British Rule in India*, New York, Columbia University Press, 1989; Susan BUCK-MORSS, « Hegel and Haiti », *Critical Inquiry*, 26-4, 2000, p. 821-865.

21. Catherine HALL, *Civilising Subjects: Colony and Metropole in the English Imagination, 1830-1867*, Chicago, The University of Chicago Press, 2002.

entité incontestable où se déroulerait simplement le théâtre de l'histoire. Plutôt que de considérer l'histoire de l'Europe comme étant « en manque » de mondialisation, une perspective globale contribue à montrer qu'en dépit de toutes les continuités, l'Europe n'a cessé d'être refaçonnée et refabriquée en fonction de contextes mondiaux changeants. Telle que nous la connaissons, l'Europe est avant tout le résultat de conjonctures mondiales.

Ce constat en implique un autre : la prétention de l'Europe à l'unité et à la cohésion a aussi bénéficié de l'appui significatif que lui ont apporté ses observateurs extérieurs. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans de nombreuses sociétés latino-américaines, africaines et asiatiques, les témoins commencent à évoquer une « Europe » qui est moins une région spécifique qu'un produit de leur imagination<sup>22</sup>. Il en résulte, pour reprendre l'expression de Dipesh Chakrabarty, une Europe « hyperréelle »<sup>23</sup>, catégorie réifiée (comparable à l'« Orient ») qui définit moins un espace géographique qu'un ensemble de relations géopolitiques : la domination du capital britannique, l'influence coloniale de la France, la puissance de l'industrie lourde allemande et la présence de conseillers militaires prussiens. Pour une large part, l'unité de l'« Europe » a été produite de l'extérieur<sup>24</sup>. Dès lors, l'Europe fait figure d'étalon du développement social et politique des sociétés<sup>25</sup>.

Pour autant, les observateurs extérieurs étaient profondément conscients des différences internes qui caractérisaient l'Europe comme ensemble. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le critique d'art japonais Okakura Tenshin décrit la situation en ces termes :

*Tous ces pays ont des systèmes différents. Ce qui est vrai dans un pays est faux dans un autre : religion, coutumes, morale, il n'existe d'accord unanime sur aucun de ces points. On traite l'Europe en général, et cela semble parfait ; la question demeure : où se trouve, au bout du compte, ce que l'on appelle Europe<sup>26</sup> ?*

22. Rifā'a AL-TAHTAWI, *L'or de Paris. Relation de voyage, 1826-1831*, éd. et trad. par A. Louca, Paris, Sindbad, 1988 ; William G. BEASLEY, *Japan Encounters the Barbarian: Japanese Travellers in America and Europe*, New Haven, Yale University Press, 1995 ; Roxanne L. EUBEN, *Journeys to the Other Shore: Muslim and Western Travelers in Search of Knowledge*, Princeton, Princeton University Press, 2006 ; Christopher BAYLY, « Rammohan Roy and the Advent of Constitutional Liberalism in India, 1800-30 », *Modern Intellectual History*, 4-1, 2007, p. 25-41 ; David MOTADEL, « The German Other: Nasir al-Din Shah's Perceptions of Difference and Gender during his Visits to Germany, 1873-1889 », *Iranian Studies*, 44-4, 2011, p. 563-579 ; Naghmeh SOHRABI, *Taken for Wonder: Nineteenth-Century Travel Accounts from Iran to Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2012 ; Nile GREEN, *The Love of Strangers: What Six Muslims Learned in Jane Austen's London*, Princeton, Princeton University Press, 2016.

23. Dipesh CHAKRABARTY, *Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique*, trad. par O. Ruchet et N. Vieillescazes, Paris, Amsterdam, [2000] 2009, p. 76.

24. Voir le n° spécial « Beyond Hegemony? 'Europe' and the Politics of Non-Western Elites, 1900-1930 », *Journal of Modern European History*, 4-2, 2006.

25. D. CHAKRABARTY, *Provincialiser l'Europe, op. cit.* ; James G. CARRIER, *Occidentalism: Images of the West*, Oxford, Clarendon Press, 1995.

26. Cité dans Christopher BENFEY, *The Great Wave: Gilded Age Misfits, Japanese Eccentrics, and the Opening of Old Japan*, New York, Random House, 2003, p. 85.

Des clivages importants sautaient en effet aux yeux des contemporains<sup>27</sup>. Une première fracture correspond à l'abîme séparant les régions les plus avancées d'autres davantage laissées-pour-compte. Dans ses récits de voyages, Friedrich Nicolai, célèbre représentant protestant des Lumières à Berlin, décrit les régions catholiques d'Allemagne du Sud comme une colonie intérieure, évoquant l'écart entre « deux Europes » préfigurant le *Kulturkampf* (« combat pour la civilisation ») du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>. À la même époque, des pans entiers du continent se voient identifiés comme arriérés et réinventés sous le nom d'« Europe de l'Est »<sup>29</sup>. Ces frontières ne traversent pas seulement des territoires mentaux, mais se voient constamment traduites sur le terrain, sous la forme d'aventures impérialistes à l'intérieur de l'Europe, de Napoléon à Hitler, voire, selon certains, à l'Union européenne<sup>30</sup>. Savoir qui appartient ou non à l'« Europe » est ainsi demeuré une question conflictuelle, depuis les débats entre slavophiles et occidentalistes en Russie au XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au tout récent Brexit.

En dépit de ces différences, et tout à leur désir de modernisation et d'« auto-renforcement » (pour emprunter un terme au contexte chinois), les politiciens et les réformateurs d'Europe et d'ailleurs continuent de se référer à une « Europe » unifiée, souvent pour des raisons stratégiques. Pourtant, loin d'être le produit d'une histoire longue et continue, l'« Europe » répond en fait aux structures mondiales de pouvoir alors en vigueur. À partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les processus d'industrialisation et de mondialisation, entremêlés, reconfigurent en permanence des macro-régions à l'échelle mondiale dont l'unité est de moins en moins définie par une religion et une culture partagées que par les paramètres de la modernité industrielle : pouvoir, richesse et influence géopolitique<sup>31</sup>.

27. J. G. A. POCKOCK, « Deconstructing Europe », *History of European Ideas*, 18-3, 1994, p. 329-345.

28. Manuel BORUTTA, *Antikatholizismus. Deutschland und Italien im Zeitalter der europäischen Kulturkämpfe*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2010, p. 49-61. Voir aussi Christopher CLARK et Wolfram KAISER (dir.), *Culture Wars: Secular-Catholic Conflict in Nineteenth-Century Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, pour la naissance du discours sur les « deux Espagnes », les « deux Italies », etc.

29. Larry WOLFF, *Inventing Eastern Europe: The Map of Civilization on the Mind of the Enlightenment*, Stanford, Stanford University Press, 1994; Maria TODOROVA, *Imaginaire des Balkans*, trad. par R. Bouyssou, Paris, Éd. de l'EHESS, [1997] 2011.

30. Michael BROERS, *The Napoleonic Empire in Italy, 1796-1814: Cultural Imperialism in a European Context?*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2005; Mark MAZOWER, *Hitler's Empire: How the Nazis Ruled Europe*, Londres, Penguin Press, 2008; Shelley BARANOWSKI, *Nazi Empire: German Colonialism and Imperialism from Bismarck to Hitler*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010; Jan ZIELONKA, *Europe as Empire: The Nature of the Enlarged European Union*, Oxford, Oxford University Press, 2006; Gary MARKS, « Europe and its Empires: From Rome to the European Union », *Journal of Common Market Studies*, 50-1, 2012, p. 1-20; Hartmut BEHR et Yannis A. STIVACHTIS (dir.), *Revisiting the European Union as Empire*, Londres, Routledge, 2015.

31. Sur un sujet connexe, voir Sebastian CONRAD et Prasenjit DUARA, *Viewing Regionalisms from East Asia*, Washington DC, American Historical Association, 2013.

Cette rupture fondamentale dans la définition de l'« Europe » implique en retour que toute société peut théoriquement devenir « européenne », indépendamment de sa situation géographique et de sa culture. Dans le langage de l'époque, les concepts de modernisation, d'« occidentalisation » et d'« européanisation » sont souvent interchangeables. « Mon pays n'est plus en Afrique ; nous faisons désormais partie de l'Europe », affirme le khédivé d'Égypte Ismaïl Pacha en 1878, évoquant non pas tant le rapprochement géographique provoqué par l'ouverture du canal de Suez (1869) que sa politique de modernisation de l'Égypte<sup>32</sup>. En Russie, l'expansion de l'empire en Asie centrale, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, promet de réaliser le vieux rêve des occidentalistes – preuve, s'il en est, du lien étroit qui unit la définition de l'Europe aux aspirations hégémoniques et à l'impérialisme. L'exilé Mikhaïl Petrachevski, critique du régime tsariste, dit ainsi espérer qu'en « civilisant » les peuples asiatiques, la Russie « se destine [...] à obtenir le diplôme de peuple véritablement européen<sup>33</sup> ». Les pays d'Europe de l'Est sont constamment sur le fil. En 1894, l'écrivain bulgare Aleko Konstantinov fait s'exclamer son célèbre personnage satirique Baï Ganio : « Nous sommes européens, mais pas tout à fait<sup>34</sup> ! » Au Japon, en 1884, le journaliste Hinohara Shōzō s'interroge : « Devons-nous nous satisfaire d'appartenir à l'Asie pour la seule raison que les Européens considèrent que la Chine ainsi que le Japon appartiennent à l'Asie<sup>35</sup> ? » La question est évidemment rhétorique. L'année suivante, le célèbre philosophe, entrepreneur et homme politique Fukuzawa Yukichi demande que le Japon « quitte » formellement l'Asie et rejoigne l'Europe<sup>36</sup>.

Lorsque des historiens évoquent aujourd'hui la nécessité de « provincialiser » l'Europe, c'est bien à cette Europe qu'ils pensent : un produit de la géopolitique mondiale, non de la géographie ou de la culture – sans quoi leur appel sonnerait creux. Cette Europe ne s'est pas constituée une fois pour toutes au XIX<sup>e</sup> siècle : elle est apparue en réponse à des tendances mondiales, et c'est toujours le cas aujourd'hui. Les historiens ont identifié différents moments de cette re-territorialisation, qu'ils ont interprétés comme des conjonctures mondiales<sup>37</sup>. Ils ont montré comment,

32. Nile GREEN, « Spacetime and the Muslim Journey West: Industrial Communications in the Making of the 'Muslim World' », *The American Historical Review*, 118-2, 2013, p. 401-429, ici p. 406.

33. Mark BASSIN, « Asia », in N. RZHEVSKY (dir.), *The Cambridge Companion to Modern Russian Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, [1998] 2012, p. 65-93, ici p. 79.

34. Cité dans Roumen DASKALOV, « Modern Bulgarian Society and Culture through the Mirror of Baï Ganio », *Slavic Review*, 60-3, 2001, p. 530-549, ici p. 536.

35. Cité dans Urs Matthias ZACHMANN, « Blowing Up a Double Portrait in Black and White: The Concept of Asia in the Writings of Fukuzawa Yukichi and Okakura Tenshin », *Positions: East Asia Cultures Critique*, 15-2, 2007, p. 345-368, ici p. 347.

36. Fukuzawa YUKICHI, « On De-Asianization » [1885], in CENTER FOR EAST ASIAN CULTURAL STUDIES (éd.), *Meiji Japan through Contemporary Sources*, vol. 3, Tokyo, Center for East Asian Cultural Studies, 1972, p. 129-133, ici p. 133.

37. Charles S. MAIER, « Consigning the Twentieth Century to History: Alternative Narratives for the Modern Era », *The American Historical Review*, 105-3, 2000, p. 807-831 ; *id.*, *Once within Borders: Territories of Power, Wealth, and Belonging since 1500*, Cambridge, Harvard University Press, 2016.

au début du XX<sup>e</sup> siècle, de grands pays d'Europe de l'Ouest ont tenté de se remodeler sous la forme d'empires mondiaux, en concurrence avec les États-Unis<sup>38</sup>. De nouvelles recherches ont fait de la Première Guerre mondiale la guerre véritablement *mondiale* qu'elle n'avait encore jamais réellement été dans l'historiographie. On redécouvre les années de l'entre-deux-guerres comme une époque d'intenses activités internationalistes. Quant au fascisme, il n'est plus seulement italien, allemand ou européen, mais désormais également japonais, argentin et mondial<sup>39</sup>.

La réinvention d'une Europe démocratique et antifasciste dans l'après-guerre, et surtout durant des années 1960, se voit elle aussi recontextualisée et mondialisée dans les travaux récents. De nouveaux acteurs arrivent sur le devant de la scène, alors qu'ils étaient absents des histoires politiques traditionnelles de l'Europe. Des recherches plus anciennes ont établi depuis longtemps que « 1968 » (et, plus généralement, les mouvements révolutionnaires des années 1960) enjambait les frontières. Paris en mai, les *sit-ins* dans les universités américaines, le Printemps de Prague : tous ces événements jouissent d'une audience externe et sont souvent connectés directement entre eux. Ce que les études récentes ont révélé, c'est à quel point nombre d'acteurs étaient alors mus par une conscience politique globale et conceptualisaient la planète selon la « théorie des trois mondes ». Notamment à gauche, de nombreux activistes concevaient le monde comme un ensemble au sein duquel leur engagement pour la révolution sociale se trouvait nécessairement lié aux luttes de libération du Tiers-Monde. Ce tiers-mondisme n'était cependant pas l'apanage de la gauche : il était partagé par diverses fractions de la population. En outre, loin de se limiter à l'Europe de l'Ouest, il s'étendait à la Hongrie, à la Tchécoslovaquie et même à l'Union soviétique, comme la recherche récente l'a montré<sup>40</sup>. Surtout,

38. Sönke NEITZEL, *Weltmacht oder Untergang? Die Weltreichslehre im Zeitalter des Imperialismus*, Paderborn, Schöningh, 2000; Duncan BELL, *The Idea of Greater Britain: Empire and the Future of World Order, 1860-1900*, Princeton, Princeton University Press, 2007; John DARWIN, *The Empire Project: The Rise and Fall of the British World-System, 1830-1970*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

39. Hew STRACHAN, « The First World War as a Global War », *First World War Studies*, 1, 2010, p. 3-14; Robert GERWARTH et Erez MANELA, « The Great War as a Global War: Imperial Conflict and the Reconfiguration of World Order, 1911-1923 », *Diplomatic History*, 38-4, 2014, p. 786-800; Federico FINCHELSTEIN, *Transatlantic Fascism: Ideology, Violence, and the Sacred in Argentina and Italy, 1919-1945*, Durham, Duke University Press, 2010; Reto HOFMANN, *The Fascist Effect: Japan and Italy 1915-1952*, Ithaca, Cornell University Press, 2015; Daniel HEDINGER, *Die Achse Berlin-Rom-Tokio, 1919-1946*, Munich, C. H. Beck, 2021; Reto HOFMANN et Daniel HEDINGER (dir.), n° spécial « Axis Empires: Towards a Global History of Fascist Imperialism », *Journal of Global History*, 12-2, 2017.

40. Pour l'Europe de l'Est, voir Tobias RUPPRECHT, « Gestrandetes Flaggschiff. Die Moskauer Universität der Völkerfreundschaft », *Osteuropa*, 60-1, 2010, p. 95-114; Anne GORSUCH et Diane KOENKER (dir.), *The Socialist Sixties: Crossing Borders in the Second World*, Bloomington, Indiana University Press, 2013; Oscar SANCHEZ-SIBONY, *Red Globalization: The Political Economy of the Soviet Cold War from Stalin to Khrushchev*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014; James MARK et Péter APOR, « Socialism Goes Global: Decolonization and the Making of a New Culture of Internationalism in Socialist Hungary, 1956-1989 », *The Journal of Modern History*, 87, 2015, p. 852-891; Anne

le Tiers-Monde n'était pas seulement une projection imaginaire ou une référence rhétorique : des activistes européens s'engageaient en Algérie, à Cuba, en Angola ; simultanément, des étudiants originaires d'anciennes colonies participaient activement aux conflits qui ébranlaient Paris, Francfort et Rome<sup>41</sup>. Le Tiers-Monde est donc à l'époque bien davantage que la toile sur laquelle se projetterait un imaginaire politique : il « se développe aussi comme un symbole du besoin de 'paix' en Europe et comme un écran de projection pour l'Europe, qui fournit un modèle de lutte victorieuse contre le fascisme, la dictature et l'impérialisme <sup>42</sup> ».

Les projets d'union politique, enfin, peuvent également être considérés comme un nouvel ensemble de reconfigurations de l'Europe, chacun s'inscrivant dans des processus plus amples. Il y aurait quelque naïveté à faire de l'Union européenne actuelle l'héritière directe des nobles idéaux promus par Richard Coudenhove-Kalergi, entre autres, durant l'entre-deux-guerres. Bien au contraire : diverses incarnations de l'idée européenne se sont vues mobilisées au service

E. GORSUCH, « 'Cuba, My Love': The Romance of Revolutionary Cuba in the Soviet Sixties », *The American Historical Review*, 120-2, 2015, p. 497-526 ; Tobias RUPPRECHT, *Soviet Internationalism after Stalin: Interaction and Exchange between the USSR and Latin America during the Cold War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015 ; Jeremy FRIEDMAN, *Shadow Cold War: The Sino-Soviet Competition for the Third World*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2015 ; Elidor MÉHILLI, *From Stalin to Mao: Albania and the Socialist World*, Ithaca, Cornell University Press, 2017 ; Besnik PULA, *Globalization under and after Socialism: The Evolution of Transnational Capital in Central and Eastern Europe*, Stanford, Stanford University Press, 2018 ; James MARK, Artemy M. KALINOVSKY et Steffi MARUNG (dir.), *Alternative Globalizations: Eastern Europe and the Postcolonial World*, Bloomington, Indiana University Press, 2020.

41. Pour des exemples remarquables de ce nouveau type de recherches, voir Quinn SLOBODIAN, *Foreign Front: Third World Politics in Sixties West Germany*, Durham, Duke University Press, 2012 ; Christoph KALTER, *The Discovery of the Third World: Decolonization and the Rise of the New Left in France, c. 1950-1976*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016. Voir aussi Martin KLIMKE, *The Other Alliance: Student Protest in West Germany and the United States in the Global Sixties*, Princeton, Princeton University Press, 2010 ; Alexander C. COOK (dir.), *Mao's Little Red Book: A Global History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014 ; Timothy Scott BROWN, *West Germany and the Global Sixties: The Anti-Authoritarian Revolt, 1962-1978*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013 ; Samantha CHRISTIANSEN et Zachary SCARLETT (dir.), *The Third World in the Global 1960s*, New York, Berghahn Books, 2013 ; Robert GILDEA, James MARK et Anette WARRING (dir.), *Europe's 1968: Voices of Revolt*, Oxford, Oxford University Press, 2013 ; Quinn SLOBODIAN (dir.), *Comrades of Color: East Germany in the Cold War World*, New York, Berghahn Books, 2015 ; Chen JIAN et al., (dir.), *The Routledge Handbook of the Global Sixties: Between Protest and Nation-Building*, Londres, Routledge, 2018.

42. Kim CHRISTIAENS, « Europe at the Crossroads of Three Worlds: Alternative Histories and Connections of European Solidarity with the Third World, 1950s-80s », n° spécial « The Bonds that Unite? Historical Perspectives on European Solidarity/Les liens qui unissent? Perspectives historiques sur la solidarité européenne », *European Review of History/Revue européenne d'histoire*, 24-6, 2017, p. 932-954, ici p. 947.

de programmes précis à différentes époques. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le concept d'« Europe » sert de couverture à l'expansionnisme nazi<sup>43</sup>. Après-guerre, l'Eurafrrique apparaît comme une stratégie destinée à défendre l'Europe face à l'hégémonie américaine en réorganisant et en protégeant ses possessions coloniales en Afrique<sup>44</sup>. Les premières formes d'intégration politique européenne, à partir des années 1950, visent à positionner l'Europe face, à la fois, aux États-Unis et à l'Union soviétique ainsi qu'à se prémunir contre une Allemagne de l'Ouest regagnant en puissance en incorporant et contenant celle-ci dans une entité commune. Ces moments initiaux exigent cependant d'être pensés dans le contexte de la décolonisation : la candidature du Royaume-Uni à l'adhésion à la Communauté européenne, en 1961, peu après que la plupart de ses colonies africaines eurent obtenu l'indépendance, fut largement perçue comme un adieu à l'empire (de la même manière que le vote en faveur du Brexit, en 2016, reflète peut-être la nostalgie de cet empire)<sup>45</sup>. Pour finir, la fondation de l'Union européenne en 1993 n'est pas seulement l'accomplissement d'une vieille promesse, le sommet de développements courant sur des décennies voire des siècles : le traité de Maastricht doit plutôt être compris comme une réponse à la fin de la guerre froide, à la décomposition de l'ordre mondial bipolaire, au début de la mondialisation et à la formation concomitante d'entités régionales plus vastes sur toute la planète<sup>46</sup>.

43. Götz ALY et Susanne HEIM, *Les architectes de l'extermination. Auschwitz et la logique de l'anéantissement*, trad. par C. Darmon, Paris, Calmann-Lévy, [1991] 2006 ; M. MAZOWER, *Hitler's Empire*, *op. cit.*

44. Sven BECKERT, « American Danger: United States Empire, Eurafrika, and the Territorialization of Industrial Capitalism, 1870-1950 », *The American Historical Review*, 122-4, 2017, p. 1137-1170 ; Peo HANSEN et Stefan JONSSON, *Eurafrika: The Untold History of European Integration and Colonialism*, Londres, Bloomsbury, 2014.

45. Peo HANSEN, « European Integration: European Identity and the Colonial Connection », *European Journal of Social Theory*, 5-4, 2002, p. 483-498 ; António DE FIGUEIREDO, « The Empire Is Dead, Long Live the EU », in S. LLOYD-JONES et A. COSTA PINTO (dir.), *The Last Empire: Thirty Years of Portuguese Decolonization*, Bristol, Intellect, 2003, p. 127-144 ; António COSTA PINTO et Nuno Severiano TEIXEIRA, « From Atlantic Past to European Destiny: Portugal », in W. KAISER et J. ELVERT (dir.), *European Union Enlargement: A Comparative History*, Londres, Routledge, 2004, p. 112-130 ; Elena CALANDRI (dir.), *Il primato sfuggente. L'Europa e l'intervento per lo sviluppo (1957-2007)*, Milan, FrancoAngeli, 2009 ; Marie-Thérèse BITSCH et Gérard BOSSUAT (dir.), *L'Europe unie et l'Afrique. De l'idée d'Eurafrrique à la Convention de Lomé I*, Bruxelles, Bruylant, 2005 ; Giuliano GARAVINI, *Dopo gli imperi. L'integrazione europea nello scontro Nord-Sud*, Florence, Mondadori, 2009 ; voir aussi l'éclairant état de l'art établi par Kiran Klaus PATEL, « Europäische Integrationsgeschichte auf dem Weg zur doppelten Neuorientierung. Ein Forschungsbericht », *Archiv für Sozialgeschichte*, 50, 2010, p. 595-642.

46. Kiran Klaus PATEL, « Germany and European Integration since 1945 », in H. W. SMITH (dir.), *The Oxford Handbook of Modern German History*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 775-794 ; Peter KATZENSTEIN, *Tamed Power: Germany in Europe*, Ithaca, Cornell University Press, 1997 ; Mareike KÖNIG et Matthias SCHULZ (dir.), *Die Bundesrepublik Deutschland und die europäische Einigung, 1949-2000. Politische Akteure, gesellschaftliche Kräfte und internationale Erfahrungen*, Stuttgart, F. Steiner, 2004 ; Peter J. KATZENSTEIN, *A World of Regions: Asia and Europe in the*

Ces recherches aussi innovantes que stimulantes ont commencé à altérer significativement notre conception de l'histoire politique de l'Europe. Dans ce genre d'études, l'Europe n'apparaît plus seulement comme un modèle voué à être reproduit tôt ou tard partout ailleurs (selon le rôle pionnier que lui assigne la théorie de la modernisation), ni comme un colonisateur imposant ses règles sur le reste du monde (comme le veulent les études postcoloniales). Par-delà le paradigme, certes commode mais un peu fruste, des stades successifs – de l'euro-péen à l'impérial puis au mondial –, « le global se comprend aujourd'hui comme la *condition* du monde moderne, non comme sa *conséquence*<sup>47</sup> ». Aussi les sociétés européennes apparaissent-elles désormais comme des arènes importantes, et même des facteurs de la constitution du monde moderne, eux-mêmes co-constitués par des contextes mondiaux. En d'autres termes, dans une perspective globale, l'Europe ne doit plus être traitée comme l'origine et l'unique moteur du changement historique, mais comme l'un des espaces sur lesquels se sont exercés des processus mondiaux de grande ampleur (industrialisation, naissance de l'État-nation, etc.). L'Europe a sans doute souvent été un espace puissant et privilégié, et parfois le lieu où ces processus se sont consolidés avant de se produire ailleurs ; toutefois, ceux-ci sont désormais moins vus comme des modèles que comme des manifestations parmi d'autres.

Le travail est-il donc terminé ? Dans ses attendus, le présent forum invite à réfléchir sur « l'histoire de l'Europe après le tournant global », mais le mode rétrospectif pourrait s'avérer prématuré ; on pourrait même se demander si, sous sa forme actuelle, ce tournant est allé assez loin. D'un point de vue analytique, il reste ainsi à dépasser les interprétations qui tendent à cantonner l'« histoire globale » dans l'établissement de relations jusque-là inconnues et dans la démonstration du degré d'enchevêtrement entre toutes choses. Si le concept porte une promesse théorique, celle-ci consiste au contraire à déplacer le regard au-delà de la dichotomie interne/externe – et donc au-delà d'une conception du global comme quelque chose qui serait « là-dehors », distinct du local et du national. Le global gagne à être considéré non comme un lieu distinct, mais comme une strate d'activité sociale parmi beaucoup d'autres ; en d'autres termes, non comme un lieu, mais comme une échelle<sup>48</sup>. Certains tenants de l'histoire mondiale ont récemment cédé à la tentation

*American Imperium*, Ithaca, Cornell University Press, 2005 ; Martin CONWAY et Kiran Klaus PATEL (dir.), *Europeanization in the Twentieth Century: Historical Approaches*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2010.

47. Gurinder K. BHAMBRA, « Historical Sociology, Modernity, and Postcolonial Critique », *The American Historical Review*, 116-3, 2011, p. 653-662, ici p. 662 (souligné par l'auteur) ; voir aussi *ead.*, *Connected Sociologies*, Londres, Bloomsbury, 2014.

48. Pour une définition de l'histoire mondiale comme approche spécifique, voir S. CONRAD, *What Is Global History?*, *op. cit.*, p. 62-89, ainsi que Romain BERTRAND et Guillaume CALAFAT, « La microhistoire globale : affaire(s) à suivre », *Annales HSS*, 73-1, 2018, p. 1-18 et, plus récemment, LES ANNALES, « Les échelles du monde. Pluraliser, croiser, généraliser », *Annales HSS*, 75-3/4, 2020, p. 465-492.

du recul face à ce qui leur apparaît comme une « réaction » contre la mondialisation<sup>49</sup>. Pour qui ambitionne de donner un sens au présent et à son passé, le véritable travail analytique ne fait pourtant que commencer.

*Sebastian Conrad*  
*Freie Universität Berlin*  
sebastian.conrad@fu-berlin.de

Traduction de Laurent Perez



49. Une nécrologie prématurée figure dans Jeremy ADELMAN, « What Is Global History Now? », *Aeon*, 2 mars 2017, <https://aeon.co/essays/is-global-history-still-possible-or-has-it-had-its-moment>; voir aussi Richard DRAYTON et David MOTADEL, « Discussion: The Futures of Global History », *Journal of Global History*, 13-1, 2018, p. 1-21.